

LA PLACE DE LA TECHNOLOGIE DANS LA DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Christian Papas

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Κάθε μεταφραστής, είτε ασχολείται με λογοτεχνικά είτε με επιστημονικά κείμενα, ονειρεύεται μία βάση δεδομένων στο δίκτυο Ιντερνέτ μέσω της οποίας θα είναι σε θέση να βρῖσκει τη μετάφραση στη γλώσσα-στόχο εκείνης της λέξης της γλώσσας-πηγής που του δημιούργησε πρόβλημα. Δυστυχώς, το όνειρο παραμένει, επί του παρόντος, όνειρο.

Περιμένοντας, όμως, την πραγματοποίησή του, θα πρέπει να προσεγγίζουμε τις εκάστοτε δυσκολίες με συγκεκριμένη μέθοδο. Η παρούσα ανακοίνωση αναφέρεται στη διδακτική της γαλλικής βάσει καθορισμένων στόχων, στο πλαίσιο της διδασκαλίας της επιστημονικής και τεχνικής μετάφρασης στο Τμήμα Ξένων Γλωσσών, Μετάφρασης και Διερμηνείας του Ιονίου Πανεπιστημίου. Συγκεκριμένα, θα ασχοληθούμε με:

- τις απαραίτητες εξωγλωσσικές γνώσεις του μεταφραστή.
- την ακολουθούμενη μέθοδο για την προσέγγιση ορισμένων προβλημάτων νεολογισμών και αγγλισμών.
- τους κινδύνους τους συνυφασμένους με τα δίγλωσσα λεξικά και τα διάφορα “εκτός καταστάσεως” (εκτός κειμένου) γλωσσάρια.
- την ανάγκη ένταξης της προβληματικής λέξης σε μία συγκεκριμένη “κατάσταση” (εντός κειμένου) συμβουλευόμενοι εγκυκλοπαίδειες, ειδικευμένα περιοδικά, κ.ά. και στις δύο γλώσσες, και
- τη σύσταση ενός προσωπικού αρχείου.

RÉSUMÉ

Le rêve de tout traducteur, scientifique ou littéraire: avoir à sa disposition immédiate, par l'intermédiaire de banques de données sur le réseau Internet, la traduction en langue cible correspondant au mot de la langue de départ qui lui pose un problème. Hélas, ce rêve n'est pas encore réalisable.

En attendant, il faut aborder les difficultés avec méthode. Cette communication

portera donc sur la didactique du français sur objectifs spécifiques dans le cadre de l'enseignement de la traduction scientifique et technique du Département de Langues Étrangères, de Traduction et d'Interpétation de l'Université Ionienne:

- les connaissances extralinguistiques nécessaires du traducteur.
- la méthode pour aborder certains problèmes de néologismes, d'anglicismes.
- les dangers des dictionnaires bilingues et divers lexiques décontextualisés.
- la nécessité de contextualiser le mot à problème en consultant des encyclopédies, revues spécialisés, etc. dans les deux langues.
- la constitution d'un fichier personnel.

0. INTRODUCTION

Ma communication porte sur la situation vécue avec les étudiants-traducteurs de l'Université Ionienne de Corfou. Le contexte en Grèce est assez particulier étant donné que le grec est une langue de petite diffusion et que leurs futurs employeurs attendent des traducteurs qu'ils traduisent dans une langue cible qui n'est pas leur langue maternelle. Ils ont donc à affronter trois types de difficulté.

1. Difficulté grammaticale et syntaxique de la langue étrangère, en l'occurrence le français, et comme les étudiants sont rarement bilingues ou trilingues, leur maîtrise du français n'est pas parfaite.
2. Difficulté terminologique d'un texte scientifique ou technique.
3. Difficulté de reformulation du texte source dans la langue française de la science et de la technique.

Je ne parlerai que de deux derniers points, qui relèvent de la traduction scientifique et technique.

I. LES DIFFICULTÉS TERMINOLOGIQUES

Aujourd'hui il devient de plus en plus facile d'avoir accès par Internet à des banques de données terminologiques. On sait que Eurodicautom a mis au point un vaste fichier terminologique de trois millions de termes techniques et scientifiques. Mais sans vouloir rabaisser l'utilité d'un tel service, on peut dire que la terminologie n'est pas la panacée à la traduction technique. Un terme décontextualisé ne donne pas forcément un sens à la phrase. Tout le monde a pu s'en apercevoir en lisant les notices d'instruction d'appareils ménagers ou Hifi. Les termes techniques sont bien traduits mais souvent on n'y comprend rien. Dans le même ordre d'idées quand j'ai des commandes de traduction sur des sujets spécialisés comme la neurologie, l'hématologie, l'hydrographie, le droit ou l'informatique mes commanditaires m'ont toujours dit: "les termes techniques, on les connaît en français, mais ce que l'on te demande c'est que le français soit «fluent»", car toute traduction est une communication. Il faut que le destinataire soit pris en compte de façon à ce qu'il puisse facilement comprendre le message, s'y intéresser ou être persuadé d'utiliser tel ou tel produit.

Le traducteur ne peut donc pas se limiter à trouver la correspondance d'un mot technique, mais il doit accéder au sens. Il faut donc apprendre à nos étudiants à faire de la recherche documentaire dans les deux langues (source et cible). C'est pourquoi chaque texte que je donne à traduire est accompagné d'un dossier d'informations spécialisées dans ce domaine (tiré de revues ou d'encyclopédies) pour obliger les étudiants à faire une recherche sur ce thème avant de foncer, tête baissée, sur les dictionnaires, ou dorénavant banques de données, avant même d'avoir lu le texte à traduire jusqu'au bout. Il paraît évident qu'on ne peut traduire un texte sur la déchirure du plexus branchial droit

sans avoir la moindre notion d'anatomie ni un texte sur le mode d'emploi d'un logiciel si l'on est fermé à l'informatique.

Ce processus est d'ailleurs le même en traduction littéraire et je pense aux affres du traducteur qui a traduit en français les termes techniques de "L'Isola del Giorno Prima" (L'île du jour d'avant) d'Umberto Eco ou à celles du traducteur de "Ada" de Nabokov rapportées par Erik Orsenna dans son dernier roman "Deux Étés".

En fait, la qualité du traducteur est d'avoir une grande curiosité et de posséder un solide raisonnement logique. Christine Durieux, Professeur à l'ESIT (Sorbonne Nouvelle) dans son livre "Apprendre à traduire" cite un certain nombre de prérequis, mis en évidence par des tests qui relèvent la capacité des candidats à devenir traducteurs. Ces tests ne sont surtout pas des exercices de traduction mais de tests de logique et de cohérence linguistique.

A supposer que l'accès au sens ait été maîtrisé, il reste encore à reformuler le texte en langue étrangère.

II. DIFFICULTÉS DE REFORMULATION

Bien que pour le français scientifique et technique on ne puisse pas parler de phraséologie comme pour le droit ou l'économie où certaines formules consacrées sont obligatoires, le français scientifique a aussi des caractéristiques qu'il faut respecter si l'on veut communiquer. Ces caractéristiques sont de deux sortes: une morphologie et grammaire particulières et surtout une syntaxe extrêmement condensée.

Du point de vue grammatical, le texte scientifique est souvent impersonnel donc le pronom "on" est souvent employé, la troisième personne prédomine, le présent est le plus employé. L'infinitif s'emploie à la place de l'impératif dans les notices. Les syntagmes nominaux sont souvent expansés par des participes présents ou passés. Les

propositions participiales, survivances de l'ablatif absolu latin, sont nombreuses. Les connecteurs logiques sont omniprésents, etc.

Mais c'est surtout la concision syntaxique qui représente la plus grande difficulté pour des hellénophones, le grec étant beaucoup plus explicite et même redondant par rapport au français. Si bien que je distribue toujours à mes étudiants deux traductions possibles pour un texte: une traduction assez proche du texte et une traduction appelée "light" (en bon français), c'est à dire dégraissée de ses lourdeurs où l'on essaie de supprimer tout ce qui peut être supprimé sans altérer le sens de façon à faciliter la tâche du destinataire éventuel, en l'occurrence un Français natif.

Tel est donc le travail qui se fait au cours de Traduction scientifique et technique de l'Université Ionienne de Corfou où j'essaie de donner aux étudiants une méthode basée sur la recherche documentaire, sur la création d'un fichier personnel sur différents domaines, accompagné d'une réflexion sur le français scientifique et technique. Le problème de la terminologie n'est abordé que comme un obstacle à dépasser pour avoir accès au sens.

BIBLIOGRAPHIE

DURIEUX, Christine, *Apprendre à Traduire: Prérequis et tests*. La Maison du Dictionnaire. Paris. 1995.

Christian Papas

Enseignant à l'Université de Corfou

Département de Langues Étrangères,

de Traduction et d'Interpétation

10, rue Rartourou, Corfou 49100